

DISSIER PÉDAGOGIQUE

DON JUAN ADDICTION / ELLE(S)

SYLVIE LANDUYT

CRÉATION

20 > 28.05 2014



JE SUIS AMOUREUSE D'UN HOMME QUI N'EXISTE PAS.

1^{ER} VOLET (*DON JUAN ADDICTION*)

AVEC

GEOFFREY BOISSY
ADRIEN DESBONS
JESSICA FANHAN
SYLVIE LANDUYT
FRÉDÉRIC LUBANSU
CHARLOTTE VILLALONGA
ET LE MUSICIEN
RUGGERO CATANIA

2^{ÈME} VOLET (*ELLE(S)*)

AVEC

JESSICA FANHAN
SYLVIE LANDUYT
ET LE MUSICIEN
RUGGERO CATANIA

AUTEURE, CONCEPTION, COSTUMES
& MISE EN SCÈNE

SYLVIE LANDUYT

SCÉNOGRAPHIE

VINCENT BRESMAL

LUMIÈRES

GUY SIMARD

CRÉATION SONORE

BENJAMIN BAYEUL

& **CHARLIE DODSON**

DES **GANJA WHITE NIGHT**

& **RUGGERO CATANIA**

COACHING MOUVEMENT

EDITH DEPAULE

HABILLEUSE

NINA JUNCKER

RÉGIE LUMIÈRES

PATRICK PAGNOULLE

RÉGIE SON

LÉO CLARYS

RÉGIE GÉNÉRALE ET DE PLATEAU

STANISLAS DROUART

DIRECTION TECHNIQUE

RAYMOND DELEPIERRE

CRÉATION DU 1^{ER} VOLET AU
MANÈGE.MONS LE 23 OCTOBRE 2012.

REPRISE À MONS EN JUILLET 2014 DANS
LE CADRE DU FESTIVAL AU CARRÉ ET EN
AOÛT 2014 AU FESTIVAL DE SPA.

COPRODUCTION RIDEAU DE BRUXELLES /
LE MANÈGE.MONS / BAD ASS CIE.

AVEC L'AIDE DU CENTRE DES ARTS
SCÉNIQUES.

EN PARTENARIAT AVEC LE THÉÂTRE
VARIA.

LE TEXTE DU SPECTACLE A ÉTÉ ÉCRIT
EN RÉSIDENCE À LA CHARTREUSE
VILLENUEVE-LEZ-AVIGNON, AVEC L'AIDE
DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-
BRUXELLES.

RIDEAU DE BRUXELLES 13 | 14

Service éducatif 02 73716 02 | educatif@rideaudebruxelles.be

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01



© Daniel Cordova



Sylvie Landuyt a mis un peu de temps avant de se lancer dans l'écriture et la mise en scène. Elle a d'abord été – et reste – une actrice dotée d'une énergie particulière. Je l'ai dirigée plusieurs fois. Quelque chose de terrien émane d'elle. Une certaine rugosité. Une capacité à envoyer les répliques directement dans la cible.

Sur le plateau, elle fait des choses qui, si elles étaient faites par une autre, donneraient l'impression d'une certaine vulgarité.

Chez elle, non. C'est concret, parfois brutal, mais vulgaire, jamais. Dans son travail d'écriture et de mise en scène, on retrouve les mêmes qualités. Une attention portée au corps, au rythme, à la pulsation. Une énergie proche du rock dans ce qu'il a de meilleur. Qualités d'autant plus précieuses, à mes yeux, quand elles émanent d'une femme. Et dans son approche du mythe de Don Juan, les femmes occupent une position centrale. Et ça fait un bien fou !

Michael Delaunoy, Directeur artistique

DON JUAN ADDICTION / ELLE(S)

SYLVIE LANDUYT

Comédienne, auteure, metteuse en scène, Sylvie Landuyt déploie une énergie communicative dans tout ce qu'elle entreprend.

Avec la Bad Ass Cie, elle alterne les formes théâtrales participatives et les créations portées par des acteurs professionnels.

La première partie de son diptyque consacré à Don Juan confronte Molière, Tirso de Molina ou Mozart à son écriture personnelle et brouille les cartes du mythe. L'éternel séducteur n'est plus sur le devant de la scène : il devient le révélateur des pulsions et des désirs féminins.

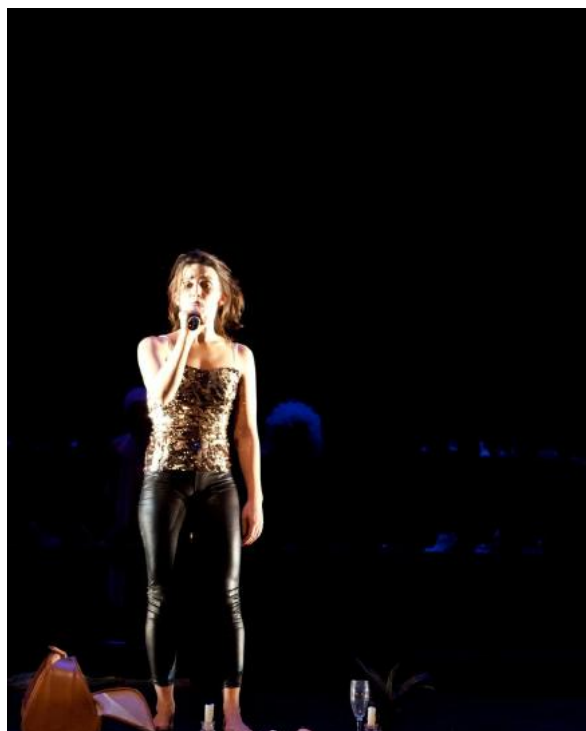
La deuxième partie s'interrogera sur ce qu'éprouvent les femmes d'aujourd'hui. Que leur reste-t-il de cette traversée ? Sont-elles devenues de nouvelles guerrières insoumises, des sujets aliénés par besoin de reconnaissance ? Ou certaines resteront-elles orphelines de Simone de Beauvoir ?

Un spectacle qui éclate en une multitude de points de vue et tient à la fois de la danse-théâtre, du rock et de la performance.

RIDEAU DE BRUXELLES 13 | 14

Service éducatif 02 73716 02 | educatif@rideaudebruxelles.be

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01



L'HISTOIRE

Fouillant la matière titanesque que représente le mythe, Sylvie Landuyt y déniché une constante consternante des différentes versions : les femmes, alors qu'elles sont le sujet principal de la pièce, n'ont presque aucun droit à la parole ; leurs actes, leurs souffrances, leurs désirs sont traduits dans les dialogues d'hommes ; leur position est secondaire,

elles sont des objets de convoitise, de conquête et de satisfaction physique...

Séduire, se sentir en vie, aimer, risquer...

L'amour se joue, s'effeuille, se décline. Au centre, la femme est face à ses manques.

Elle explore son désir, sa jouissance, sa sensualité.

Une fête où les corps se passent de mots et où le rire dénonce la cruauté.

UN DYPTIQUE

Don Juan Addiction a été créé au Manège.Mons en 2012 et est retravaillé ici. Le deuxième volet *Elle(s)*, est créé au Rideau. Les deux spectacles y sont présentés en une soirée unique.

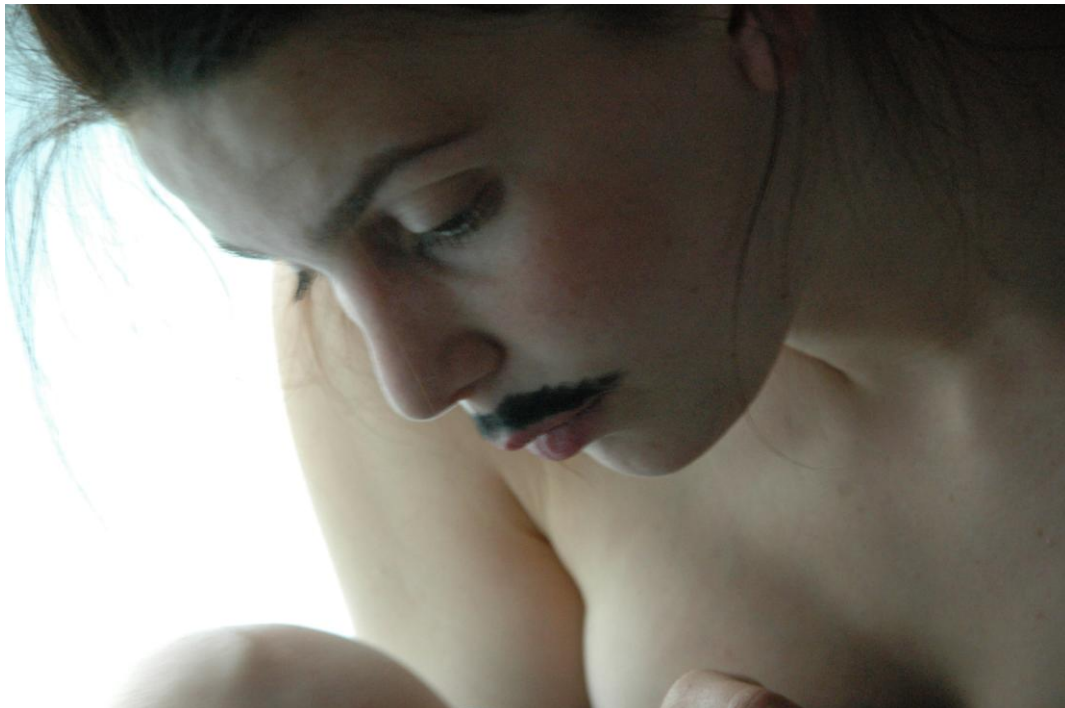
Don Juan Addiction aimerait se passer de mots ou presque. Un premier volet qui essaie de rendre compte des moments forts de la rencontre avec Don Juan. Plusieurs femmes sur le plateau, chacune assignée à son rôle, son carcan social, explosent à la rencontre du séducteur.

Elle(s) est tout en mots/maux.

Ici les corps sont dans un espace restreint et ce sont les mots scandés, chantés-parlés ou en chansons qui prennent le dessus sur le corps en mouvement. Une seule femme prend réellement la parole. Bien qu'une voix (celle d'une mère) vienne entrecouper le texte ci et là.

Une seule femme nous revient de la traversée. Il semblerait qu'il s'agisse de la paysanne mais si elle est seule, cette fois elle refuse d'être assignée à un seul rôle et les jouera tous : la servante, la pute, la femme d'affaires... la petite fille qu'elle fut jadis.

Un musicien sur scène fait vibrer les corps dans la première partie, il accompagne les mots et les chansons dans la seconde.



© Sylvie Landuyt



SYLVIE LANDUYT

À 12 ans, je me promets d'être avocate... Je trouve que le monde est inadapté à la singularité de chaque être humain. Si certains êtres basculent, ce n'est que le résultat d'une société qui oublie les valeurs fondamentales. "Moi, je veux savoir écouter quand je serai grande" me dit la voix de la petite fille que j'étais. Elle est toujours à mes côtés et m'encourage à rester attentive à ces « monstres » qui nous habitent. Pourquoi se manifestent-ils? Les réponses que l'on me donne me semblent cacher un réel bien plus terrible encore. Moi, je ne trouve pas ma place dans le circuit dit « ordinaire » imposé par mes parents. Je fais mes études au Conservatoire de Mons, d'abord en cachette. Puis en travaillant avec Frédéric Dussenne, j'assume mon choix de devenir artiste, définitivement. À la sortie de mes études, des metteurs en scène m'offrent une place de choix. Je pars, à la rencontre de Sélysette de Maeterlinck, de Karoline de von Horváth... Il y a de ces rôles qu'on ne rencontre qu'une fois et qui vous marquent toute une vie ! Mais je n'ai jamais supporté dépendre du désir de l'autre, cela m'abîme le moral. Et puis ce "réel" que je vois moi, j'ai besoin de l'exprimer. Alors une nuit, je me mets à écrire parce que ce n'est pas possible autrement.

ENTRETIEN

Entre écriture personnelle et versions précédentes du mythe, pourquoi monter ce projet aujourd'hui ?

Don Juan répond sans doute à une obsession de ma part. Faire un montage de texte me permet de mieux comprendre d'où l'on vient. Quel a été le parcours du mythe, quelle en a été la fonction, qu'est-ce qu'il dévoile de la situation politique de chaque époque ? Ma cible sera la femme. Quelle est sa place dans la société au fil des siècles ? Cela a-t-il évolué

RIDEAU DE BRUXELLES 13 | 14

Service éducatif 02 73716 02 | educatif@rideaudebruxelles.be

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01

Si on le prend comme un concept, Don Juan peut être vu comme un élément libérateur qui précède la révolution, il révèle la femme à elle-même.

Il lui permet de se connecter à son intimité la plus étrange, ses désirs profonds, ses manques.

Le sommeil ne vient plus, tellement l'histoire déborde de partout. Lou est née presque qu'en même temps que ma première fille ! J'écris de temps en temps, quand le son des mots qui se bousculent dans ma tête m'empêche d'y voir clair. Écrire me permet de faire de l'ordre, de penser, en mieux ! N'empêche que cette « maladie » de toujours vouloir mieux comprendre et de ne jamais être satisfaite de peu, m'a amenée à faire beaucoup de choses. Jouer, écrire, mettre en scène, chanter (beaucoup dans ma salle de bains), regarder mes enfants, rêver, revoir mon néerlandais (j'adore les langues), donner cours, apprendre, toujours apprendre, faire du sport (il faut rester en forme !), des costumes, donner des ateliers, faire la fête (le plus possible)... J'aimerais être chanteuse de rock ou peut-être psychanalyste. Ou non, mieux encore, faire un film avec des tarés dans un quartier abandonné... Je ne tiens pas en place. J'ai mille envies et projets en tête. Je voudrais devenir une vieille comédienne jamais fatiguée, ni blasée ni aigrie. Je sais que ma vie sera trop courte pour faire tout ce que j'ai envie de faire. Je suis une enragée... Toujours sur la brèche !

aujourd'hui ? Reste-t-il des résonnances ? J'avais besoin de cette traversée pour mieux comprendre ce nœud qui me « chipote » et que je n'arrive pas à dénouer, ces moments de rage face à certaines situations vécues par les femmes.

Pourquoi utiliser Don Juan pour parler de la femme ?

Il s'agit bien de pouvoir et de domination chez

Don Juan. Et celle-ci est principalement masculine. La femme est victime de cette séduction. D'où cela vient-il ? N'y a-t-il vraiment que cela ?

Georges Sand fera dire à un de ses personnages féminins tout aussi séducteurs : « Faites-vous victimes, faites-vous esclaves, faites-vous femmes ! » Ces mots sont dits avec beaucoup d'ironie. Et je crois, oui, qu'une autre vision de la femme est possible et que la traversée du mythe de Don Juan peut nous la faire découvrir.

Le rapport au corps est une dimension essentielle à ce projet. Que provoque Don Juan que les mots deviennent superflus ?

Les mots peuvent n'être rien à côté d'une odeur, d'un regard, d'une sensation. Il y a des instants qui ne peuvent être traduits en mots. La sensation vécue semblait nous libérer. Mieux vaut alors se taire et apprécier l'instant. Être donjuanesque serait pour moi cette capacité à vivre des moments intenses, être capable d'entendre le corps nous parler... Et puis les mots c'est du temps, de la réflexion, moi je préfère être dans le présent, la sensation. Mon corps me paraît plus intelligent que la pensée consciente.

Pourtant tu écris... Après Lou, Quand j'aurai été grand, Femmes de réconfort, La Sirène du Canal (texte bilingue français-néerlandais),... Don Juan Addiction / Elle(s) est loin d'être ta première expérience d'auteure-metteuse en scène. Quel est ton rapport à l'écriture ?

J'ai besoin de l'écriture. Si je ne mets pas des mots sur ce que je perçois du monde, je ne suis pas sereine. Écrire est un processus très long. J'ai des idées, des envies, des images, des bouts de textes griffonnés. En fonction du cadre de production, du nombre de personnages, je trace une première trame, qui s'affine ensuite, ça dure des mois. Beaucoup de lectures, beaucoup d'échanges.

Femme sculptée

Sculptée en bronze, en argent, en toc

Long cheveux, pieds, main, épaule, nuque, oreille, lobe, bouche, narines, gorge,

Longue - Maigre - Grasse - Obèse - Laide - Moche - Petite - toute petite - trop petite - Grande - Trop grande

Blonde - Rousse - Brune - Brune poilue - Rousse poilue - Blonde poilue

Pornographique - Bonne - Pulpeuse - Légère - Jouet - Consommée mangée reniflée - Modelée - Une cloche fêlée - Au son trop aigu, trop grave, trop sourd, trop

Quand j'arrive au plateau, le texte est là. J'entends sa rythmique, je connais sa musique. Lors du travail avec les acteurs, le jeu est très « partitionné » ; je travaille sur la vitesse, les pauses, les finales, les aigus, les graves, sur les « parlés-chantés ». C'était déjà le cas avec Jo Deseure pour *Le Sas*. Le texte dit est une musique.

C'est parce que je suis comédienne que j'écris comme ça, parce que je suis comédienne que je mets en scène de cette façon, c'est parce que je suis comédienne que j'ai envie de dire des choses. Tout part de là.

Don Juan, le séducteur et le révélateur, évoque chez toi un mouvement de liberté. Il est l'homme qui défie la norme. Il ne s'agit pas seulement de séduction, on parle aussi de « brûler » la vie, de la fêter.

Don Juan c'est la traversée d'une pensée, d'une façon de vivre ou de refuser la vie telle qu'elle est « cadrée ». Il faut transgresser la Loi, ne plus accepter le compromis. Je ne peux plus rester calme. La femme n'est pas une image emprisonnée. Résonne en moi cette phrase de Rimbaud « la femme aussi sera poète ». Est-ce là qu'elle trouvera son chemin ? Si cette première partie du travail amène forcément la femme à être dans la révolte ou dans la solitude, elle trouvera peut-être une liberté qui lui permettra de vivre sa vérité la plus intime. En dehors des rails. Elle est devenue celle qui parle, celle qui crée, celle qui cherche la vérité. Elle devra être aimée au-delà de son corps. Au-delà de son image. Ce n'est plus une femme-objet, une fausse image d'elle-même, une femme sans tête. Elle aime avec sa virilité aussi et voudrait être aimée avec féminité.

Une deuxième partie qui sera comme un exutoire dans lequel la femme expose clairement son désir d'être autre chose qu'un objet de consommation, une image, un pâle reflet d'elle-même. Mais en se moquant des clichés et en les jouant pour pouvoir les démonter.

DON JUAN LE MYTHE

Le mythe de Don Juan serait né d'un fait divers à Séville. Un fils d'amiral, Don Juan de Tenorio, tue le commandeur dont il avait séduit la fille. Les moines du couvent où fût enterrée la victime, outrés du crime, assassine alors le jeune homme et font disparaître le corps. La légende est née, on raconte qu'il fût foudroyé par le Ciel et englouti en Enfer comme châtiment de ses fautes.

Le premier auteur qui s'empare de l'histoire est Tirso de Molina, dramaturge espagnol du 17^{ème} siècle, il écrit plusieurs versions avant que l'une d'elle ne soit intégrée à la commedia dell'arte en Italie qui y ajoutera le thème des mille et trois femmes. Chez Tirso de Molina, Don Juan a un rapport de pouvoir sur la femme mais il est animal, instinctif. Il ne peut pas « faire autrement », c'est plus fort que lui.

Molière s'en saisit et écrit sa célèbre comédie *Don Juan ou le Festin de pierre* qui reste la version de référence quand on évoque le mythe. Être de l'inconstance et du mouvement, Don Juan, jeune homme de noblesse, additionne les aventures éphémères, n'ayant de fidèle que son Sganarelle qui l'accompagne en tous lieux. Chez Molière, il est dans la manipulation, la stratégie.

Entre servantes et femmes de la cour, il a épousé et abandonné Elvire qui le regarde, impuissante, se jeter dans un nouveau défi amoureux. Poursuivi par ceux, furieux, qui veulent venger fiancée, sœur, fille ou mère, Don Juan doit fuir entre mer, forêts et campagne.

Quelques péripéties, duels et conquêtes plus tard, il se retrouve face à un spectre qui, sous la forme d'une femme voilée, lui demande de se repentir. Devant son refus, la terre s'ouvre et le jeune homme est envoyé en enfer, n'ayant plus que son Sganarelle pour pleurer la perte de son emploi.

C'est à partir de cette pièce que Da Ponte et Mozart créent leur opéra *Don Giovanni*. La musique éblouissante donne un contrepoint nuancé par rapport au texte. Cet opéra ouvrira le champ aux Romantiques pour lesquels Don Juan sera un personnage qui éprouve de la compassion pour ses victimes. Il sera dans le repentir.

D'inspirations en inspirations, Mérimée, Byron, Dumas, Baudelaire, Montherlant en passant par Hoffman et von Horváth, le personnage fascine.

Les Don Juan évoluent mais la trame de fond demeure : séduire et ce faisant défier l'ordre social, moral, l'autorité et Dieu.



Kill Bill, Quentin Tarantino.

L'abécédaire des temps modernes (Tome 1), Paul Pourveur



Simone De Beauvoir, Angela Davis, Françoise Héritier, Georges Sand

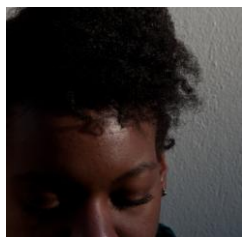
DISTRIBUTION



GEOFFREY BOISSY

En parallèle d'études de Psychologie et d'Arts du Spectacle, Geoffrey Boissy suit les cours du Conservatoire d'Art Dramatique à Lille, puis poursuit sa formation de comédien à l'INSAS (promotion 2009). Il s'essaie à la caméra dans des courts et longs métrages. Son travail l'amène à fréquenter aussi bien les scènes nationales que le réseau alternatif, l'opéra et le théâtre jeune public. Il rencontre notamment Sylvie Landuyt, Yoshi Oida, Ivo Van Hove, Krzysztof Warlikowski, Romeo Castellucci, Michael Haneke.

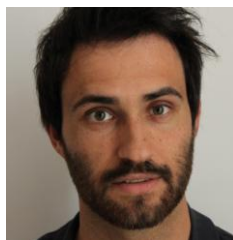
(juin 2013)



JESSICA FANHAN

Je suis née le 7 mars 1988 à Abîmes en Guadeloupe. Deux ans et demi plus tard me voici dans un petit village de Wallonie avec ma famille. Il y a 4 ans, je retrouve un petit cahier de brouillon datant de mes 8 ans dans lequel il est écrit: « Merci Gaba grâce à toi je sais ce que je veux faire de ma vie.. ». Gaba, nous a fait faire du théâtre pour la première fois à l'école. Je grandis à Huy et y poursuis des études secondaires en option Théâtre/Art de la parole. Ma formation commence, j'apprends, je cherche, j'essaie, j'apprends, je découvre, un monde s'ouvre à moi. My mind is open. En 2008, je rentre à l'INSAS pour en sortir diplômée en 2011. Je participe à divers projets théâtraux avec les copains. Je fais la rencontre de Christine Delmotte *Je me tiens devant toi nue*, Brett Bailey *Exhibit B*, Milo Rau *Hate Radio*, Sylvie Landuyt *Don Juan addiction/Elle(s)*,... My mind is open

(mars 2014)

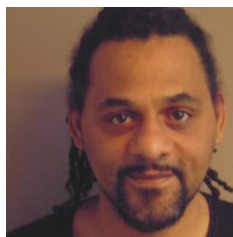


ADRIEN DESBONS

Après un début de parcours plutôt scientifique, il commence en 2006 une formation théâtrale avec la Cie Lohengrin à Toulouse, et pratique depuis la danse contemporaine. Il intègre finalement l'INSAS en 2007 et en ressort diplômé en 2011.

En octobre 2012, il est comédien/danseur dans *Don Juan Addiction* de S. Landuyt ; en 2013, il participe à la création de *Blé*, avec la Clinic Orgasm Society, et joue à Toulouse, au théâtre Le Hangar, une pièce de W. B. Yeats, *Purgatory* mise en scène par N. Nauzes. Actuellement il travaille à la création d'un projet danse/art numérique, *DDV*, et vient de rejoindre le Groupenfonction pour la pièce *The Playground*. En 2014, il joue dans *Richard III* au Théâtre du Parc sous la direction d'Isabelle Pousseur.

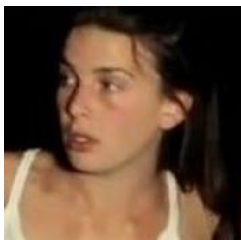
(juin 2013)



FRÉDÉRIC LUBANSU

Cela fait 15 ans que je suis sorti de L'INSAS. Commenant dans la compagnie UTOPIA d'Armel Roussel, j'ai monté de nombreux spectacles en Belgique - *Et si on parlait...*, *Un homme du monde*, *Les délinquants*, *Hip hop Muppets*,... - et en République Démocratique du Congo- *made in Kin*, *Stop canard*. Mon thème de prédilection : La recherche identitaire et les liens interculturels. C'est dans ce cadre que j'ai rencontré Sylvie Landuyt avec laquelle je travaille régulièrement. *Alain l'africain*, *Fable citadine* et *Don Juan Addiction* sont autant de spectacles qui nous lient. D'autre part, je participe à de nombreux projets notamment pour le Tof Théâtre, Couleur café,... sans oublier les téléfilms, séries télévisées et longs métrages. Suis actuellement responsable des relations publiques du Théâtre Varia. Dernier spectacle auquel j'ai participé : *Haute Pression* mise en scène de Denis Mpunga.

(mars 2014)



CHARLOTTE VILLALONGA

Charlotte Villalonga est née le 27 février 1987 à Maubeuge. En 2002, elle entre au lycée Jessé de Forest à Avesnes sur Helpe. Elle y poursuit des études générales en littérature avec option théâtre, elle y fait deux rencontres essentielles à l'orientation de ses choix: celles d'Annie Lecorre et de Sylvie Landuyt. Un début de parcours qui l'enchanté et la pousse, en 2005, à entrer au Conservatoire Royal de Mons dans la classe de Frédéric Dussenne. Depuis lors, elle poursuit son travail avec Sylvie Landuyt, « Bad Ass Cie » avec notamment *Don Juan Addiction*. En 2008, elle joue dans *Le Hibou*, écrit et mis en scène par Céline Delbecq. De cette rencontre naîtra la « Cie de la Bête Noire » fondée en 2009. Elle joue aussi dans *Hêtre* qui lui vaudra une nomination aux prix de la critique dans la catégorie « meilleur espoir », *Supernova*, de Catherine Daele, *Abîme* œuvre hybride de théâtre/danse, et *Poussière*. En 2011, Lorent Wanson lui propose d'intégrer sa compagnie « Le Théâtre Epique ». Parallèlement, Charlotte a une importante formation en danse contemporaine. (août 2013)



RUGGERO CATANIA

Lemmy des *Motorhead* dit que tous les guitaristes ont commencé à jouer de la guitare pour draguer les femmes. Moi pas. Moi, j'ai commencé à jouer de la guitare à 12 ans après avoir vu *Back To The Future*, parce que je voulais jouer le solo de Johnny B. Goode. Quand j'étais ado, j'avais déjà les idées confuses, j'étudiais la country et je faisais des concerts métal. De 1996 à 2011, j'ai joué avec *Africa Unite*, le groupe de reggae le plus connu en Italie. Depuis mon arrivée à Bruxelles en 2012, je suis bassiste dans le groupe de garage-rock belge *Driving Dead Girl*. Pour mettre encore un peu plus de bordel dans tout ça, j'ai créé mon label indépendant "Lady Lovely". Je m'occupe aussi de la production artistique de groupes dans mon propre studio ... J'ai collaboré avec des dizaines et des dizaines d'artistes plus ou moins connus comme guitariste, bassiste, arrangeur, compositeur, technicien, manager et ami sur plus de 50 albums et 1000 spectacles. Quand j'ai trop de choses à faire, alors je fais de la peinture ou j'écris des articles pour des magazines. (mars 2014)



SYLVIE LANDUYT

Voir biographie p. 5

DON JUAN ADDICTION / ELLE(S) C'EST AUSSI...

UNE RENCONTRE

Avec Sylvie Landuyt et l'équipe de création.

Animée par Cédric Juliens.

ME 21 MAI - après le spectacle - entrée libre

UN PROJET PÉDAGOGIQUE

Initiation à la critique théâtrale

Le Rideau et l'asbl Indications s'associent pour proposer un parcours d'initiation à la critique théâtrale pour les jeunes intéressés par le projet. Autour d'un focus sur la création contemporaine d'auteurs belges, les jeunes découvrent des spectacles, rencontrent des professionnels du spectacle et des journalistes, bénéficient d'ateliers pour éveiller leur sens critique et voient leurs textes publiés en ligne.

+ animations dans les classes avec l'asbl Indications et publication des critiques

POUR QUI ? Élèves de 5e et 6e secondaire

DON JUAN ADDICTION / ELLE(S)

Le Rideau @ Petit Varia – rue Gray 154 à 1050 Bruxelles

MAI

MA 20 ME 21 JE 22 VE 23 SA 24 MA 27 ME 28

20:00 19:30 20:00 20:00 20:00 20:00 19:30

RÉSERVATION

www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01

du mardi au vendredi de 14:00 > 18:00 (et les samedis de représentation)

RIDEAUDEBRUXELLES

Administration · rue Thomas Vinçotte 68/4 · B 1030 Bruxelles · T 02 737 16 00 - F 02 737 16 03

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNÉ PAR LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES. IL REÇOIT LE SOUTIEN DE LA LOTERIE NATIONALE. IL BÉNÉFICIE DE L'AIDE DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DE WALLONIE-BRUXELLES THÉÂTRE / DANSE, DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION BRUXELLES CAPITALE, DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES ET DES TOURNÉES ART ET VIE. IL A POUR PARTENAIRES LA RTBF ET LE SOIR

RIDEAU DE BRUXELLES 13 | 14

Service éducatif 02 73716 02 | educatif@rideaudebruxelles.be

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01